



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Christophe CHARLE, *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne*

Paris, Albin Michel, 2008, 572 p. ISBN : 978-2-226-18701-7. 29 euros.

Stéphanie Loncle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3955>

DOI : 10.4000/rh19.3955

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 169-170

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Stéphanie Loncle, « Christophe CHARLE, *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3955>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christophe CHARLE, *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne*

Paris, Albin Michel, 2008, 572 p. ISBN : 978-2-226-18701-7. 29 euros.

Stéphanie Loncle

- 1 Principale distraction au XIX^e siècle, le théâtre est le point de concentration de nombreuses activités sociales. Christophe Charle le considère dans ce livre comme un « laboratoire des nouveaux habitus les plus visibles et les moins reconnus » (p. 8) et l'envisage, à ce titre, comme l'objet d'une histoire totale. Constatant que souvent, les chercheurs en histoire culturelle ou économique, en sociologie ou en arts du spectacle, ne prennent en compte qu'un seul de ses aspects, il entend au contraire « reconstituer l'ensemble des relations qui interagissent dans le monde du théâtre » (p. 8).
- 2 L'autre originalité de cet ouvrage est l'approche comparatiste : l'auteur étudie le développement des « sociétés du spectacle » à Paris, Berlin, Londres et Vienne entre 1860 et 1914, soulignant que « la bonne échelle d'observation n'est ni la nation, ni la ville, mais l'espace des relations et des dominations entre les villes principales » (p. 16). Il montre en effet que, malgré des spécificités nationales, l'on retrouve les mêmes tendances et les mêmes tensions dans ces quatre capitales théâtrales : la libéralisation idéologique et économique qui se heurte à l'intervention politique toujours présente, l'opposition entre un « théâtre officiel » (p. 16) et de nouvelles formes de dissidence...
- 3 Le livre s'ouvre par un ensemble d'enquêtes visant à donner une description de ces « capitales théâtrales » selon une « approche objectiviste et sociale » (p. 241). Tableaux et statistiques révèlent les implications matérielles du développement du « marché théâtral » : équipement, localisation, public potentiel... Reste alors à rétablir la part de l'initiative personnelle des hommes de théâtre dans la configuration spécifique du champ dans chaque capitale. À propos des directeurs de théâtre, refusant de s'en tenir à quelques personnalités que l'histoire littéraire a retenues parce qu'elles avaient

innové sur le plan esthétique, Christophe Charle propose une analyse des conditions matérielles de leur activité. En montrant comment à Berlin et à Vienne, la présence d'un secteur public relativement plus important qu'à Paris et Londres pousse les directeurs des théâtres privés dans une « stratégie de surenchère et de distinction » qui les incite à « emprunter aux secteurs les plus innovants », il nuance « la dichotomie simpliste théâtre artistique *versus* théâtre bourgeois et commercial » (p. 100). Les acteurs et les auteurs font l'objet d'une étude tout aussi poussée, organisée autour de données remarquables sur la formation, les parcours, les effectifs...

- 4 L'historien montre ensuite combien les mécanismes économiques du marché, la modification toujours en partie mystérieuse des goûts dominants, et les effets de localisation géographique (notamment le déplacement de la zone de résidence des publics bourgeois avec le développement des transports urbains) sont déterminants dans « la recherche du succès ». Tandis qu'à Paris comme à Londres, la tendance est à l'effacement progressif des distinctions de genres au profit de la « dénomination vague de *pièce* » (p. 224) dans un contexte général de déclin du drame et du sujet sérieux, à Berlin et Vienne, les genres « typiques de l'état ancien du marché théâtral » (p. 228) résistent mieux.
- 5 La deuxième partie est consacrée à l'étude des « sociétés en représentation », qui sont marquées à la fois par l'assagissement des spectacles (dans la salle et sur la scène) et par l'apparition des « avant-gardes ». Christophe Charle relie ces phénomènes à la « sophistication de la relation spectacle/spectateur » (p. 243) avec notamment « le développement de la presse et de la publicité » (p. 243) et la transformation des lieux de représentation (uniformisation des publics, recherche de lieux « alternatifs »).
- 6 La question des publics à Londres et à Paris est traitée avec soin. Onomastique, localisation, politique tarifaire, architecture de la salle, positionnement par rapport au goût dominant dans le choix la programmation, sont autant de facteurs qui entrent dans la définition de la relation entre les publics et leurs théâtres et qui permettent, par exemple, de comprendre comment, à Londres, les théâtres du West End prospèrent tandis que ceux de l'East End déclinent. Décisive pour attirer le public, la vedette est aussi le signe d'un nouveau rapport à la représentation d'une société marquée par la désacralisation des autorités politiques et sociales.
- 7 Le questionnement sur ce lien entre société réelle et société en représentation motive l'étude d'un corpus de pièces, qui permet à l'auteur de refuter l'idée d'un théâtre aveugle vis-à-vis des transformations de la société. Christophe Charle souligne la façon dont ces pièces intègrent très rapidement les modifications sociologiques (milieu des affaires, « couches nouvelles », monde ouvrier, rôle des femmes...).
- 8 Le processus de libéralisation du théâtre s'accélère en France dans à la fin des années 1860, de façon précoce par rapport aux pays voisins, à la suite de différents scandales théâtraux. Parallèlement les succès du théâtre parisien sont plus que jamais recherchés et surveillés dans les capitales étrangères pour leur parfum de subversion et de liberté. Christophe Charle livre un récit détaillé de quelques-uns des « coups de théâtre » européens : les scandales provoqués par *Henriette Maréchal* en 1865 ou *Thermidor* de Victorien Sardou en 1891, ou encore les conséquences de l'antisémitisme dans ces capitales théâtrales. Dans l'épilogue, l'historien aborde l'éclosion difficile de la modernité au théâtre à la fin du siècle, étudiée dans ses spécificités nationales, et qui doit beaucoup à des auteurs comme Ibsen, Shaw, Wedekind et aux grandes figures de metteurs en scène comme Antoine, Lugné-Poe,

Reinhardt... Enfin, Christophe Charle nous ouvre la perspective du passage vers « l'autre » société du spectacle (p. 493), où règnent désormais le cinéma, la télévision et Internet.

- 9 La compilation inédite de données chiffrées sur les différents aspects du monde théâtral dans les quatre capitales, la bibliographie abondante, ainsi que les mises au point de l'historien sur quelques-uns des clichés attachés à la vie théâtrale de cette période font de cet ouvrage une somme incontournable. Avec cet ouvrage qui fait ressortir des convergences thématiques de la masse de tous les objets concernant le théâtre, y compris les textes, Christophe Charle revient à une histoire sociale globale.